



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

A - C

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Second Discours Preliminaire, Sur la maniere d'imiter les bons  
Prédicateurs.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

## PRELIMINAIRE.

des discours qu'on entend, rien n'applique en particulier l'Auditeur, parce que l'Orateur veut qu'il s'attache à tout; on veut que tout soit fin, que tout brille; qu'il y ait de Part & de l'esprit jusques dans les moindres choses, & que le style sublime regne également par tout. C'est par cette affectation d'un style grand & uniforme, que l'éloquence ancienne a commencé à dégénérer de cette beauté naturelle que nous admirons dans les premiers Orazeurs, & qui commence aujourd'hui à se corrompre, pour vouloir semer, pour ainsi dire, des fleurs & des ornemens par tout.

La seconde conséquence que je tire de ce même principe, est qu'on se forme une fautive idée d'un Sermon, quand on croit que pour y réussir, c'est assez de savoir parler poliment, & que ce seul avantage tient lieu de science, & de capacité, sans se mettre en peine si un discours est bien rempli, si le sujet en est bien pris, si les preuves en sont fortes, & les raisons concluantes; pourvu qu'ils tournent bien leurs pensées, & qu'ils les expriment heureusement; ils appellent cela bien prêcher. D'où vient qu'on en voit quelquefois monter en Chaire, sans aucun fond de science, sans posséder l'écriture, ni les Lettres, sans aucun principe de Théologie, & sans entendre même l'art de raisonner. Mais ils ont vu le monde, ils en savent le manège, ils en ont étudié les manières; c'est pourquoi tous leurs Sermons aboutissent à peindre les mœurs, à faire des portraits, & des caractères des défauts qui s'y passent; & c'est tout ce qu'on y apprend. Mais quoi que ces portraits soient du nombre de ces traits & de ces ornemens que l'éloquence employe pour rendre l'Auditeur attentif, & qu'ils puissent trouver leur place dans un discours, c'est un abus, & une fautive idée, de faire consister en cela la bonté d'un Sermon, qui n'est bon qu'autant qu'il persuade, & qu'il émeut. Or ces peintures & ces portraits, quelque vifs qu'ils soient, peuvent bien représenter les mœurs, les vices, & les dérangemens, mais ils ne les corrigent pas, & ne persuadent pas d'y renoncer; ils n'excitent pas à changer de vie, ils n'inspirent pas de la crainte & de l'horreur du péché. De là vient que l'on retourne souvent du Sermon, tel qu'on y étoit venu, & que tout le fruit qu'on en retire, est une estime assez mal fondée du Prédicateur, en louant sa politesse, son esprit, & la finesse de son expression. Non, encore une fois, ce n'est pas en cela que consiste l'artifice d'un discours, mais à bien faire entendre l'obligation de fuir le vice & de pratiquer la vertu, & à bien pousser un point de morale: & pour cela il faut autre chose que des expressions choisies, & que des mots vides de choses, comme les appelle un Ancien. Mais les personnes de bon goût & de bon sens, ne s'approuveront jamais qu'on s'arrête à son sujet; qu'on en tire toute l'instruction qu'il renferme; qu'on le prenne par tous les endroits pour le faire entrer dans l'esprit, & qu'on excite puissamment à

fuir le mal, & à faire le bien; puisque c'est la fin d'un Sermon moral: & non pas de faire connoître le monde, en ne parlant presque d'autres choses que de ses intrigues, de ses commerces, & de ses entretiens; que l'on fait venir à tout propos par des inductions qui ne finissent point, & dont on commence à se lasser & à revenir.

La troisième, & la dernière conséquence, sur laquelle ceux qui nous ont donné des règles de l'éloquence, ont le plus fortement appuyé, est, que l'expression trop polie, & trop recherchée, est moins propre à persuader, & à émuouvoir, qu'un style plus naturel, & moins étudié; parce que l'expérience nous apprend que l'esprit attentif à la manière dont l'Orateur s'exprime, fait comme diversion de l'application qu'il doit donner toute entière aux choses qu'il traite. Et c'est une remarque que chacun peut faire dans les Saints Peres, & dans les anciens Orazeurs, qui nous ont laissé des ouvrages de différente nature: que leurs Harangues, & les Discours publics qu'ils appellent des Oraisons, sont moins polis, & d'un langage moins exact, que les Livres & les Traitez qu'ils ont faits sur diverses autres matières; par la raison que devant reciter ces Harangues & ces Discours, ils s'étudioient plus à persuader qu'à plaire; & apprehendoient que l'esprit de leurs Auditeurs ne s'appliquât plus au langage, qu'aux choses dont ils avoient plus d'intérêt d'être instruits. Ils n'en jugeoient pas de même de la lecture de leurs Livres, & de leurs Traitez, où l'on a tout loisir de réfléchir, & sur les choses qu'on enseigne, & sur les termes dans lesquels elles sont exprimées.

Cette règle n'est pas moins nécessaire pour émuouvoir l'Auditeur, que pour le bien persuader; car comme un Sermon de morale doit être touchant, & aller au cœur, l'Orateur n'a point de plus puissant moyen d'émuouvoir les autres, que d'être lui-même ému, & vivement pénétré des sentimens qu'il veut exciter. Or, on ne se persuadera jamais qu'il parle de cœur, s'il ne parle le langage du cœur, qui est sans art & sans étude. Un homme touché de compassion, ou pénétré d'une vive douleur, ou de quelque autre passion qu'il veut inspirer aux autres, s'exprime naturellement; c'est la nature qui parle: l'esprit tout occupé à faire connoître ce que le cœur sent, ne pense point à des antitheses, ni à des jeux de mots, ni à chercher des tours ingénieux, qui ne se présentent pas d'abord; il fuit de l'étude, & de la méditation pour les trouver; ce qui est incompatible avec la passion qu'on sent. Et c'est, à mon avis, la cause pourquoi les Sermons sont aujourd'hui si peu de fruit. On a plus d'égard aux paroles, & au tour qu'on donne aux choses, qu'à la force des preuves; sans faire réflexion que la fin d'un Sermon, est de convaincre par de solides raisons, & d'émuouvoir le cœur par une éloquence vive, & naturelle, & cependant noble, majestueuse, & propre de la parole de Dieu; telle qu'elle étoit autrefois dans la bouche des Prophetes, qui sont les véritables modèles des Prédicateurs.

## SECOND DISCOURS PRELIMINAIRE,

### *Sur la maniere d'imiter les bons Prédicateurs.*

**J**E veux finir les remarques que j'ai faites dans le précédent Discours sur la maniere de prêcher de ce temps, par la chose que les Maîtres dans l'art de bien dire & de bien écrire, ont jugée la plus importante, & la plus nécessaire; c'est l'imitation de ceux qui dans l'un & dans l'autre, passent pour des modèles achevés. Mon dessein n'est pas d'encherir sur les préceptes d'Aristote, de Cicéron, & de Quintilien; mais d'en faire une application aux sujets propres de la Chaire, en ce qui regarde la maniere de bien composer un discours; sans toucher à celle de le bien reciter, en quoi l'éloquence sacrée n'a nul avantage sur celle du Barreau, & des Académies. C'est pourquoi, ceux qui s'appliquent au saint ministère de la parole de Dieu, doivent pour y réussir, être premièrement persuadés qu'il faut imiter, en second lieu être instruits de ce qu'ils doivent imiter, en faisant un bon choix des Prédicateurs sur lesquels ils tâchent de se former; & enfin savoir la maniere dont il les faut imiter. C'est aussi par rapport à ces trois choses que j'ai fait ces observations, que bien des personnes de mérite m'ont pressé d'ajouter aux autres Remarques que j'ai données sur chaque genre de Discours dans les Préfaces de mes Sermons.

1. Pour réussir dans l'Art de prêcher, aussi-bien que dans tous les autres Arts, il est absolument nécessaire d'imiter ceux qui s'y sont rendus les plus célèbres. C'est ce que je ne crois pas que l'on pût contester, si je n'avois connu bien des gens, qui se faisoient un mérite d'être originaux, & de tirer de leur propre fonds tout ce qu'ils produisoient en public, aspirant à la gloire de l'invention, laissant aux autres celle d'imiter; jusques-là qu'ils croyent tourner en leur faveur le jugement de tous les Savans, s'ils peuvent persuader qu'ils ont fait quelque nouvelle découverte, & qu'ils font tellement les Auteurs de leurs pièces, qu'ils n'en font redressables à personne; semblables en ce point aux grands Peintres qui ne travaillent que d'après nature, & qui laissent les modèles aux Apprentifs. Imiter les autres, disent-ils, c'est avouer qu'on ne trouve pas dans son propre fonds de quoi se soutenir; & enfin l'on n'emprunte ailleurs, que ce qu'on ne rencontre pas chez soi.

Tome I.

Si ceux qui tiennent ce langage, étoient de ces génies éminens, qui n'ont besoin que de leurs propres lumières pour se conduire, & que la nature semble avoir formé pour servir d'exemples aux autres; je les feliciterois des grands avantages qu'ils ont reçus du Ciel; & je leur dirois ce qu'un grand Pape dit autrefois à un grand Prédicateur, qu'il avoit entendu parler avec une éloquence admirable sur les plus hauts Mystères de notre Religion: Puisez à la bonne heure, de l'eau dans votre citerne, & buvez dans les ruisseaux qui coulent de votre source: Souvenez-vous seulement d'en faire part aux autres, & de les faire couler pour l'utilité publique. Mais comme il y a peu de personnes de ce caractère, ou d'un esprit si fécond, si riche, qu'ils n'ayent jamais besoin de rien emprunter; ceux qui n'ont, ni un génie supérieur, ni assez d'acquis pour fournir à la Prédication, ont besoin du secours d'autrui: ils ne peuvent rien faire qui soit du goût du temps, sans avoir devant les yeux d'illustres modèles, afin de perfectionner ce que la nature n'a fait qu'ébaucher en eux.

Ce n'est pas une chose qui soit singulière à l'éloquence, soit profane, soit sacrée; cela est commun à tous les arts, dont on ne peut même apprendre les premiers principes, sans qu'un autre enseigne par où il faut commencer, & quelles règles il faut suivre pour conduire un Ouvrage à la perfection. Tous les Peintres ne se vantent-ils pas d'avoir été les Elèves des plus excellens Maîtres? Les Sculpteurs & les Architectes ne suivent-ils pas, les uns les plans qu'on leur a tracés, & les autres les originaux qu'ils ont devant les yeux? L'Art n'imitait-il pas la nature; & l'Art, quel qu'il soit, peut-il aller à rien d'achevé, sans être cultivé, & sans s'efforcer de parvenir à ce qu'il y a dans ce genre même, de plus parfait? Dans les Sciences, aussi-bien que dans les Arts, ne profite-t-on pas des lumières des autres? La Philosophie, la Théologie, la Médecine, l'Astronomie, seroient-elles parvenues au point où nous les voyons, si l'on n'en avoit reçu les leçons des plus savans Maîtres, & si leurs Disciples, par une louable émulation, n'avoient suivi leurs traces? car sans cela toutes les Sciences seroient demeurées dans l'imperfection de leur première origine. Ne se perfectionne-t-elle pas par l'imitation? \*\*

On pas enfin dans la vertu ? n'apprend-on pas à vivre sur l'exemple des personnes polies & vertueuses ? en un mot, tout le bien que fait le bon exemple dans le monde, ne se communique-t-il pas par l'imitation ?

Certes bien loin que l'éloquence, & particulièrement celle de la Chaire, se puisse dispenser de cette loi commune; on peut assurer qu'elle n'est jamais plus nécessaire que dans cet art, qui enseigne la manière d'entrer dans le cœur humain, de remuer les passions, & de savoir les exciter, ou les calmer, selon notre gré : parce que pour y réussir, il faut du naturel & de l'industrie; du génie & de l'artifice; de l'expression & du tour, pour s'insinuer dans l'esprit, pour persuader, & pour émouvoir; ce qu'on ne peut apprendre plus sûrement qu'en remarquant avec soin ce qui a coutume de produire tous ces effets. C'est pourquoi, de tous les moyens, que la Rhétorique nous enseigne pour cela, le premier & le principal est l'imitation. L'expérience, me direz-vous, ne nous peut-elle pas apprendre cet admirable secret ? Elle peut, sans doute, nous y aider beaucoup; mais toute la vie à peine pourrât-elle suffire pour acquérir cette expérience. L'étude & les préceptes y font aussi d'un grand secours : mais vous savez que ce chemin n'est gueres moins long que le premier. La voye donc, & la méthode abrégée est l'exemple; & ce n'est que par l'imitation qu'on met l'exemple en pratique. Il faut donc supposer que le fonds de l'éloquence est le naturel, que l'art ensuite perfectionne par l'exercice, & par l'imitation. L'exercice y fait beaucoup, on n'en peut disconvenir, & l'on dit communément qu'un Apprentif devient maître avec le temps : mais ce qui y contribue le plus sans contredit, c'est l'imitation; puisque c'est ce qui rectifie nos idées, ce qui élève notre esprit, reforme ce qu'il y a en nous de défectueux, supplée bienrôt à tout ce qui nous manque; & enfin, ce qui nous fait faire de grands progrès en peu de temps. De manière que je suis persuadé qu'une personne avec un esprit médiocre, & beaucoup de talent, ne laisseroit pas de devenir bon Orateur, s'il ne travailloit jamais que d'après d'excellens modèles.

C'est ce que je pourrois appuyer du témoignage de tous les grands Hommes, qui se font eux-mêmes signalez dans cet art. Je n'en choisis qu'un seul, mais qui en vaut plusieurs; c'est celui qui nous a donné de si beaux préceptes du sublime & du merveilleux dans le discours; selon l'excellente version qu'en a fait Monsieur Boileau. Certes, certainement il s'en voit beaucoup que l'esprit d'autrui ravit hors d'eux-mêmes; comme on dit qu'une sainte vapeur saisit la Prêtresse d'Apollon sur le sacré Trépied. Car on tient qu'il y a une ouverture en terre d'où sort un souffle, & une vapeur toute celeste, qui la remplit sur le champ d'une vertu divine, & lui fait prononcer des oracles. De même, ces grandes beautés, que nous remarquons dans les ouvrages des Anciens, sont comme autant de sources sacrées, d'où il s'élève des vapeurs heureuses, qui se répandent dans l'ame des imitateurs, & animent les esprits même naturellement les moins échauffez; si bien que dans ce moment, ils sont comme raviz & emportez par l'enthousiasme d'autrui.

Ainsi, dire que pour réussir dans l'art de prêcher, il faut imiter les grands Prédicateurs; c'est appliquer à l'éloquence de la Chaire, le précepte, que tous les Maîtres de l'art de bien dire nous ont laissé pour acquérir l'éloquence en general; c'est se rendre au témoignage de ceux qui ont passé pour les plus éloquens hommes de leur temps, lesquels ont été disciples avant que de devenir Maîtres, & ont appris à parler en écoutant les autres; & à bien écrire, en lisant les écrits des excellens Auteurs qui les ont précédés. C'est pourquoi, je ne craindrai point de me servir ici de la comparaison d'un des plus celebres Prédicateurs de notre siècle, qui disoit que ces personnes qui avec un esprit assez commun, ne veulent rien avoir de commun avec les autres; que ces personnes, dis-je, ressembloit aux araignées, qui s'épuilent pour tirer leur toile de leur propre substance; mais qui ne prennent que des mouches; au lieu que les abeilles, qui volent de fleur en fleur, en recueillent la cire & le miel. Je ne m'étendrai pas davantage sur une vérité si solidement établie; j'aime mieux indiquer à ceux qui entrent dans cette carrière, qui sont les Prédicateurs, sur lesquels ils doivent se former, & ce qu'il faut imiter dans ceux qu'ils se proposent pour modèles: c'est sur quoi il y a de plus importantes remarques à faire.

On convient d'abord que ce sont toujours les plus excellens dans ce genre d'éloquence, qu'il faut s'efforcer d'imiter; parce que comme naturellement chacun tâche d'être parfait dans son art, on doit aussi suivre l'exemple des plus parfaits, & prendre à tâche de s'y rendre le plus semblable qu'il sera possible. Or par les plus excellens Prédicateurs, j'entends ceux qui vont le plus droit au cœur, & non pas toujours ceux qu'une foule d'Auditeurs coutume de suivre, & dont tout le fruit aboutit à de vains applaudissemens, plutôt qu'à la conversion des pecheurs, & à la consolation des Justes. Je ne fais pas ici un Sermon, pour exciter les Ministres de la divine Parole, à se rendre dignes d'un si saint emploi. Je sçai que la grace du Ciel, l'opinion que l'on a de la sainteté du Prédicateur, la manière animée dont il parle, & d'autres considérations qui ne dépendent pas toujours de nous, contri-

buent plus à ces grands effets, que l'art & l'étude de celui qui ne sert que d'organe à l'esprit de Dieu : mais je parle de ce que le Ministre de cette parole doit y contribuer de sa part, qui est d'imiter ceux qui ont trouvé cet admirable secret de toucher les cœurs; de voir de quelle manière ils s'y prennent pour faire entrer une vérité dans l'esprit. C'est ce que saint Augustin enseigne au chapitre 3. & 5. du livre de la Doctrine Chrétienne. J'ajoute seulement que l'on se peut tromper dans le jugement qu'on fait des Prédicateurs. Pour ne point s'y méprendre, il faut s'en rapporter à la voix publique; juger de la bonté de l'arbre par les fruits qu'il produit, par l'effet que leurs discours font sur nous, & enfin consulter les sentimens de ceux, qui sont les plus capables d'en porter un jugement sain & désintéressé.

Je prévois qu'on ne manquera pas de faire ici une question, qu'il n'est peut-être pas si facile de résoudre; sçavoir, s'il vaut mieux s'attacher à un seul, après avoir prudemment délibéré sur le choix qu'on en a fait, ou bien en imiter plusieurs, qui pour n'être pas tous dans le même degré de perfection, ne laissent pas d'avoir chacun quelque chose d'excellent; l'un l'expression plus nette & plus noble; l'autre, la force & le mouvement; & celui-ci la disposition & l'arrangement du discours. D'ailleurs, comme ç'a toujours été une chose si rare de trouver un Orateur accompli, & qui réponde à l'idée que nous pourrions nous-mêmes nous en former; il semble qu'il est nécessaire de prendre de plusieurs ce qu'on ne peut rencontrer dans un seul. Voici ce qu'en dit un grand Orateur; c'est le glorieux Martyr Edmond Campien, dans un petit traité qui se trouve parmi ses ouvrages. Il est vrai qu'il ne parle que du stile & de l'expression; mais les mêmes raisons concluent pour tout le reste. Il est plus aisé & plus sûr de s'arrêter à un seul, qui passera pour le plus accompli, quoiqu'il n'excelle pas également en tout, que d'en imiter plusieurs, & de s'enticher, pour ainsi dire, de leurs dépouilles. Bien des raisons nous en doivent convaincre.

1°. Il y a différentes caractères d'éloquence, différens genres, différentes manières de disposer & de traiter les sujets : & par conséquent, il paroît que c'est vouloir tenter l'impossible, que de prétendre les réunir dans une même personne; puisqu'une manière détruit souvent, ou du moins exclut l'autre : une éloquence vehémente, rapide & figurée, ne peut s'accommoder de la douceur d'un stile coulant & uni. De sorte que comme ces manières d'écrire & de s'exprimer sont aussi différentes dans les Orateurs, que le ton de leur voix, on ne peut les imiter tous, que l'un ne gêne ou n'affoiblisse l'autre, ou que de ce mélange il ne naisse quelque chose de monstrueux ou d'irregulier : d'où vient que quand on dit, que pour devenir bon Orateur, il faut imiter les plus excellens, cela se doit entendre par rapport au génie de celui qui imite. Si Cicéron eût voulu imiter le caractère de Demosthène, toujours ferré & foudroyant, il n'eût jamais si bien réussi qu'en suivant son propre génie, & en le perfectionnant par l'imitation de Platon, d'Isocrate & des autres, dont l'éloquence étoit moins emportée. De manière, que c'est perdre son avantage, & gêner son talent, que de quitter son naturel pour en prendre un autre. J'en ai connu quelques-uns, à qui une imitation forcée a fait perdre entièrement ce qu'ils avoient de bon, & qui eussent réussi s'ils l'eussent cultivé; & d'autres qui, pour avoir voulu être pathétiques & tonnans en Chaire, ont fait comme la grenouille de la fable, qui crève à force de se enfler, pour imiter le mugissement du taureau; & d'autres enfin, qui pour avoir voulu imiter quelques Prédicateurs qui avoient la vogue, ont dégénéré en une affectation ridicule, laquelle a tout gâté.

Ajoutez qu'il y a peu de personnes d'un jugement assez solide, & d'un goût assez exquis, pour sçavoir démêler le bon d'avec le mauvais, dans ceux qu'ils écoutent; & qu'il en est des esprits qui veulent tirer profit de tout, comme des corps nourris de différens alimens, ou qui en prennent plus qu'ils n'en peuvent digérer : ils étouffent leur chaleur naturelle, & au lieu de faire un bon suc de tant de mets qui ont des qualitez contraires, ils altèrent en peu de temps leur santé. Il semble donc qu'on doit conclure de là, avec le sçavant Orateur que je viens de citer, qu'il y a infiniment moins de danger d'en prendre un seul pour modèle, que de tenter de devenir la Pandore des Poètes, en se parant de tous les ornemens que l'on remarque dans les autres.

Pour moi je voudrois un temperament à ce conseil, qui me semble tres-sage, & tres-judicieux, c'est de faire choix du Prédicateur le plus accompli, pour s'y attacher, pour l'étudier, & pour faire son premier soin de l'imiter, & de le suivre, pour ainsi dire, pas à pas; mais comme il est difficile qu'il soit parfait & accompli dans le souverain degré, puisque Cicéron, le plus grand Orateur de l'ancienne Rome, se plaignoit que Demosthène même ne remplissoit pas toujours ses idées, & ne satisfaisoit pas pleinement ses oreilles; je ne vois pas quel danger il peut y avoir d'emprunter d'un autre ce qui manque à celui-ci. En effet, tel est pressé & fort dans ses raisonnemens; mais un peu de politesse ne gêneroit rien, & adouciroit ce qui lui échappe quelquefois de trop rude, & qui choque les oreilles délicates. Celui-ci a de grands traits d'éloquence, qui enlèvent quelquefois ses Auditeurs; mais si avec cela, il avoit un peu plus d'onction, & quelque

ehose de cet air devot qui sied si bien à un homme qui parle de la part de Dieu, il seroit incomparablement plus de fruit. Cet autre est juste dans ses discours, il ne perd jamais de vuë son sujet, il est methodique; il plaît, il persuade: s'il étoit un peu plus pathétique, je ne doute point qu'il ne remuât les consciences. Hé bien, prenez ce qui lui manque, d'un autre qui aura son mérite & sa vogue. Entre plusieurs qui courent la même lice, il n'est pas extraordinaire que l'un surpasse l'autre en quelque point, & qu'il lui cede reciproquement en quelque autre chose; & que des deux on en puisse faire un Orateur accompli: qui peut donc empêcher d'imiter ce que l'un & l'autre ont de meilleur? C'est ainsi qu'entre les Orateurs Payens, Cicéron est appelé Prince de l'Eloquence, pour avoir imité la douceur d'Isocrate, la subtilité de Lyfias, la diction nombreuse d'Eschines, & en plusieurs endroits la force de Demosthene, tous Orateurs celebres & excellens dans leur genre. Le même ne fait-il pas dans ses écrits le caractère de ceux qui l'ont précédé, & de ceux qu'il a connus, d'une manière à faire entendre qu'il n'a pas perdu sa peine ni son temps à les imiter? Qui pourroit donc empêcher de faire le même à l'égard des plus eloquens Prédicateurs de notre temps? car sans parler de ceux qui vivent encore, & qui ne cedent en rien à ceux dont nous avons les Ouvrages; on se souvient avec quelle force & quelle vehemence prêchoit le Pere Delingendes; quelle étoit la douceur infinuante du Pere Castillon; la majesté de Monsieur Delingendes, Evêque de Sarlat, & depuis de Mâcon; la fluidité eloquente de Monsieur le Boux, Evêque de Perigueux; les mouvemens pathétiques de Monsieur Joly, Evêque d'Agén; la solidité de Monsieur Birot, & du Pere Giroult; la politesse, & la devotion du Pere Cheminai, & les rares talens d'autres plus anciens ou contemporains de ceux-ci. Je suis persuadé que ceux qui se destinent à ce saint ministère, trouveront dans les écrits de ces grands hommes, de quoi imiter chacun selon son goût, son genie, & son talent.

Ce n'est pas cependant des seuls Prédicateurs, que l'on peut apprendre à bien prêcher; l'Ecriture sainte, la lecture des Peres, & même le commerce qu'on a avec les anciens Orateurs prophanes, sont d'une utilité merveilleuse. Il y a d'abord dans l'Ecriture de grands sentimens de Dieu, & de ses divines perfections: il y a du sublime dans le stile, nonobstant la simplicité; il y a des peintures vives, & des images éclatantes des vertus & des vices, répandues presque par tout, & particulièrement dans les Prophetes; & l'on ne peut donner un meilleur maître aux Prédicateurs qui veulent être eloquens, que le saint Esprit même, qui parle dans les Livres sacrez. De forte que ces saints Livres sont une source inépuisable de richesses, pour tous les differens caractères de discours. Il est propre à élever l'esprit; Jeremie vs d'abord au cœur, par un air touchant & animé; Ezechiel jette la terreur dans les esprits; Daniel inspire la tendresse & la devotion; & tous les Prophetes generalement ont de la force, de la grandeur, & une eloquence naturelle que les Orateurs prophanes n'ont point. Où trouvez-vous de plus pieux sentimens que dans les Pseaumes de David? une morale plus noble & plus développée que dans Salomon; de plus solides raisonnemens que dans les Epîtres de saint Paul; sans parler du reste du Nouveau Testament, qui est le fondement de notre Religion, & qui contient tout ce que l'on doit prêcher aux peuples? En un mot, l'Ecriture doit être proprement le Livre d'un Prédicateur; c'est là où il doit prendre les armes pour combattre les vices, & tous les ennemis de Dieu; c'est le livre qu'il doit méditer, afin de le posséder, plutôt que de l'imiter. Plus il y puise, mieux il préche; parce que c'est proprement la parole de Dieu qu'il doit annoncer à ses Auditeurs: & il y a long-temps que j'ai ouï dire que pour être un Prédicateur pathétique, & eloquent tout à la fois, il falloit avoir en main les Prophetes, les Pseaumes de David, & les Epîtres de saint Paul, & savoir les employer à propos.

Pour ce qui est des saints Peres, je sçai avec quel respect on doit parler de ces grands Hommes, qui ont été les oracles de leur temps, qui ont soutenu la Religion, & cultivé la vigne du Seigneur, par le moyen de la parole de Dieu. Il semble donc qu'on ne peut mieux faire, que de les imiter & de marcher sur leurs traces. A Dieu ne plaise que je prétende rien diminuer de leur gloire en ce genre, ou m'inscrive en faux contre de si justes éloges. Mais aussi il s'en faut bien que l'on doive faire le même jugement des Sermons qu'ils nous ont laissez, que de leur vie & de leurs mœurs: Non qu'on ne les doive imiter en bien des choses; Car je suis de Pavis d'un des plus judicieux & des plus polis Ecrivains de ce temps, qui porte ce témoignage de leurs écrits: qu'on y voit plus de tout & de délicatesse, plus de politesse & d'esprit, plus de force & de raisonnement, des traits plus vifs & des graces plus naturelles, que l'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce temps, qui sont lus avec goût, & qui donnent du nom & de la vanité à leurs Auteurs. Mais cependant, si nous en jugeons par rapport à nos manières, on verra aussi-tôt qu'ils ne sont pas tous à imiter, ni en toutes choses. Il y en a qui ont vécu en des siècles peu polis, & même fort grossiers; & comme ils se sont accommodés au genie de leur temps, ils ne soutiendroient pas maintenant la réputation qu'ils avoient alors, s'ils ne

changeoient de methode & de maniere de penser. Il faut donc faire un choix exact de ceux qu'on veut imiter.

Entre les Peres Grecs, saint Basile, saint Gregoite de Nazianze, & saint Chrysofome sont d'une eloquence admirable; en quoi l'on ne peut nier qu'ils n'aient surpassé les Peres Latins. Leurs discours, à la verité, ne sont pas si methodiques, ni si justes que ceux que font nos meilleurs Prédicateurs aujourd'hui; mais à cela près, ils ont de la force & de la politesse; les preuves en sont naturelles, bien prises, bien poussées, & tirées ordinairement de l'Ecriture: & sur-tout ceux de saint Chrysofome, dont non seulement on peut prendre & imiter les pensées; mais encore le tour qu'il leur donne; la maniere de traiter une verité morale, & d'amplifier un sujet. Car quoi que dans les exhortations qu'il fait au peuple, après avoir expliqué l'Evangile, il ne s'arrête pas toujours à une même verité, & qu'il n'observe pas toujours l'unité d'un sujet, comme l'on fait présentement; & même qu'il en traite souvent deux ou trois, sans aucune liaison ingenieuse & recherchée; il prouve pourtant toujours ce qu'il avance par de solides raisons, les expose & les étend avec une admirable eloquence, qui peut encore servir de modele aux Prédicateurs.

Les Peres Latins ont tous écrit dans un temps où l'Eloquence étoit extrêmement décadé; c'est pourquoi il ne faut chercher dans leurs discours, qui ne sont presque que des Homelies, ni la justesse, ni l'ordre, ni les ornemens, qui sont du bel usage aujourd'hui: il y a beaucoup moins d'art & de politesse que dans ceux des Peres Grecs; ce qu'il faut attribuer aux differens genies des siècles, aux mœurs & aux goûts des hommes, qui ne sont pas toujours les mêmes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne les doive imiter en bien des choses; dans leurs pensées, dont il y en a une infinité de tres-belles & de tres-solides dans saint Cyprien, dans saint Ambroise, & dans saint Augustin; dans les explications des passages de l'Ecriture, dont ils faisoient une étude toute particuliere, & qu'ils entendoient aussi-bien ou mieux que nous; dans les Reflexions morales, en quoi saint Augustin & saint Bernard ont excellé; & même dans les peintures des malheurs, & des desordres qui se commettoient de leur temps, comme Salvien, & saint Bernard en plusieurs endroits: Quoi qu'on puisse dire en general que les Sermons des saints Peres Latins ne sont pas les meilleurs de leurs ouvrages, & où il y ait le plus à imiter.

Il nous reste donc à examiner ce qu'on peut tirer des Orateurs prophanes, & des Prédicateurs qui ont en vogue dans les deux derniers siècles. Pour ce qui est des premiers, il est constant que puisque l'Eloquence de la Chaire a beaucoup de choses communes avec celle du Barreau, & celle des Academies, on peut aussi trouver de quoi imiter dans les Auteurs qui ont excellé dans l'une & dans l'autre; & que la difference des sujets que l'on y traite, n'empêche point que la maniere d'écrire & de composer, aussi-bien que de dire, ne puisse être semblable; ce qui ne se peut faire que par l'imitation. Or entre les Prophanes, comme ce sont les plus anciens, qui non seulement nous ont donné les préceptes de l'Eloquence, mais encore qui en ont été les plus parfaits modeles, ainsi qu'il est aisé de juger par les pieces achevées que nous avons de leur façon, l'on y trouve aussi beaucoup à imiter; & l'on peut dire à cette occasion, qu'il est permis, & même glorieux de dépouiller l'Egypte, pour faire part de ses richesses au peuple de Dieu. J'ai connu un homme d'esprit, & d'une capacité bien au-dessus de son âge, qui pour se disposer au ministère de la Prédication, étudioit dans Cicéron, la maniere de bien prouver une verité, & de la mettre en son jour: & lui ayant objecté, que les sujets de la Chaire n'avoient rien de commun avec ceux que traite cet excellent Orateur: Il est vrai, me répondit-il; mais j'y remarque le bon sens qui y regne par tout; comme il poursuit sa pointe, comme il trouve d'abord le point de la difficulté, comme il va au devant de tout ce qu'on lui pourroit objecter, comme il étend & développe une raison, & la tourne en tant de manieres differentes, qu'enfin il la fait entrer dans l'esprit: & c'est ce que je veux imiter, & ce qui me sera plus utile que le langage pompeux des autres, qui s'imaginent que toute l'Eloquence consiste en cela.

Je reviens enfin aux Prédicateurs tant anciens que modernes, pour sçavoir ceux qu'il est le plus à propos d'imiter. Par ce nom d'Anciens, j'entends ceux qui ont fleuri depuis deux ou trois cens ans, jusques vers le milieu du siècle passé. Il est vrai que dans tout le reste, la prévention est toujours en faveur de l'antiquité: mais en matiere d'Eloquence, il en doit sans doute aller tout autrement; puisque nous avons une infinité de vieux Sermonaires, gens même qui ont en la vogue, & fait du bruit en leur temps, qu'à peine digneroit-on lire maintenant, & à qui toute la grace que nous pouvons faire, est de croire que s'ils avoient vécu en ce temps-ci, ils auroient changé de methode, de langage, & de maniere de penser; puisque nous voyons si peu d'art dans les discours qu'ils ont laissez, & même si peu de bon sens dans la plupart des choses si triviales & si grossièrement exprimées, qu'on peut apporter leurs écrits pour exemple, combien les esprits se sont perfectionnez depuis ce temps-là. Et quand nous entendons parler des grands fruits qu'ils ont faits par le ministère de la Prédication, il faut

\* Monsieur de la Bruyere.

croite que leur zele, & l'ardeur dont ils animoient leurs paroles, & sur-tout, l'opinion que l'on avoit de leur fainteté, leur attirer cette foule d'Auditeurs; ou bien que l'Esprit de Dieu qui se fert souvent des plus foibles instrumens, pour les effets les plus merveilleux, donnoit de la force & de la vertu à leurs discours. Ensuite, à mesure que les esprits se font polis, l'éloquence s'est aussi perfectionnée; & nous voyons dans Grenade, dans Orosius, & dans quelques autres du siècle passé, des tours, des raisonnemens poussez, des veritez développées, & en un mot, des discours d'un tres-bon caractère. Mais comme il y a encore bien des choses à reformer pour être proposez comme des modeles achevez, on a encore rafiné sur eux, & on a enfin attrapé ces airs d'éloquence, que nous admirons encore maintenant dans ces grands Orateurs de l'antiquité. Mais à raison des sujets qui sont la matiere des Sermons, je ne craindrai point de dire que les excellens Prédicateurs de notre temps, sont encore plus propres à en former d'autres que les anciens Orateurs, dont nous avons les écrits dans une langue si différente de la nôtre, & qui perdent la moitié de leur grace & de leur force, dans la traduction que nous en faisons.

Ceux donc qui vont au Sermon, non-seulement pour s'instruire de leurs devoirs, mais encore pour se rendre capables d'instruire les autres à leur tour, doivent remarquer ce qui les touche, étudier la maniere d'entrer dans les cœurs, voir comme les choses sont préparées & amenées, afin d'inspirer aux Auditeurs ce qu'ils sentent en eux-mêmes. Ils ne doivent pas même se contenter d'écouter les Prédicateurs vivans, ils doivent encore former leur stile, leurs desseins, & le plan de leurs discours sur ceux des morts, ou sur ceux qui ne prêchent que par leurs écrits; car quoi qu'ils ne fassent pas une impression si vive que ceux qui sont prononcez; en recompense on y fait des reflexions plus à loisir; on fait plus d'attention à la force des preuves, & des raisons; & on revient enfin avec plus de facilité ce qui agré, pour s'en servir dans l'occasion.

Que si vous me demandez ce qu'il faut plus particulièrement imiter, soit en lisant, soit en écoutant les plus excellens Prédicateurs: je ne vous dirai rien du geste, ni de l'action, ni de tout l'extérieur d'un Prédicateur, quoi que tout cela contribue infiniment à l'éloquence; parce que cette partie de l'Orateur, que Demosthene autrefois a jugée la plus considerable, est un present de la nature, qui s'appelle talent, & que l'art a aussi coûtume de perfectionner: outre que je n'ai rien à ajouter aux préceptes que les Maîtres de Rhetorique nous prescrivent sur ce chapitre: puisque l'éloquence de la Chaire n'a rien en cela de particulier. J'ai seulement à avertir ceux à qui la nature n'a pas donné en ce point, tout l'avantage qu'ils pourroient souhaiter, qu'ils peuvent le recompenser d'ailleurs, ou du moins corriger leurs défauts par l'étude & par l'imitation, & suppléer par d'autres bonnes qualitez, ce qui leur manque de ce côté-là.

Or il y a particulièrement trois choses sur lesquelles doit réfléchir celui qui entend un Prédicateur. qu'il a pris dessein d'imiter; savoir, l'invention, la disposition, & l'expression. L'invention regarde les sujets qu'il prend, les veritez qu'il traite, & les desseins qu'il choisit; tellement que pour l'imiter, il faut s'attacher aux grandes veritez, qui fournissent une ample matiere de dire des choses touchantes, & capables de faire rentrer les Auditeurs dans eux-mêmes; prendre des desseins qui donnent occasion de pousser fortement quelque point important de morale, & qui interessent ceux à qui l'on parle; & préférer toujours les sujets les plus utiles, aux plus curieux, & aux moins communs. La disposition comprend le plan & l'ordre du discours, & tout ce qui s'appelle la maniere de traiter un sujet. Celui donc qui s'est proposé d'imiter un Prédicateur solide & methodique, doit faire attention à tout cela, afin de faire l'arrangement des preuves, & des matieres qu'il voudra mettre en œuvre. Il doit enfin imiter le stile, les expressions fortes & naturelles, les figures, & les ornemens propres à convaincre & à émouvoir l'Auditeur; mais en se souvenant toujours que le stile d'un Prédicateur doit être éloigné de toute affectation, & de cette politesse trop recherchée qui énerve la force d'un discours, & qui fiste plus l'oreille, qu'elle ne touche le cœur. De maniere qu'en écoutant bien prêcher, on doit apprendre à parler en Prédicateur, qui est un langage tout différent de celui des Academies, des Cercles, & de l'Ecole: un langage qui joint la pureté avec la force & la netteté; mais qui n'empêche point que l'Auditeur ne donne son attention toute entiere aux choses, sans faire diversion sur la maniere dont on les dit. En effet, ce n'est pas la dernière chose, ni la moins nécessaire que l'on doive imiter; puis que c'étoit la première que les anciens Orateurs avoient en vû; comme nous lisons de Demosthene qui pour attraper le stile serré & nerveux de Thucydide, avoit décrit les histoires de cet Auteur jusqu'à sept fois de sa propre main.

Voilà, selon mon avis, ce que l'on peut imiter dans les bons Prédicateurs. Mais comme avec tout cela, on peut imiter mal ce qui en soi est tres-excellent, & digne d'être proposé pour modele à ceux qui veulent s'appliquer à ce saint ministère; Je dis en troisième lieu, qu'il y a aussi un art de bien imiter les Prédicateurs, & que cet art contient bien des regles & des observations, dont la

premiere est qu'il faut être persuadé, que comme sçavoir bien imiter, est un moyen sûr de se rendre parfait, & tres-semblable à celui que l'on s'efforce d'exprimer, aussi la mauvaise imitation gêne ordinairement un Orateur, & l'empêche d'arriver à la perfection on son propre genie l'eût pu conduire sans cet obstacle. Ce qui fait dire communément, & l'expérience l'a fait voir, que les plus excellens Prédicateurs en font souvent de tres-mauvais, parce qu'on n'imita que leurs défauts; ou bien parce que ce qui est naturel aux uns, est forcé dans ceux qui l'imitent, par une affectation, qui a toujours quelque chose de ridicule; & il n'y a rien contre quoi ceux qui nous ont laissé des préceptes d'éloquence, se récrient plus souvent, que contre la mauvaise imitation, qu'ils appellent *Cacozelia*. Pour l'éviter, voici principalement les défauts dans lesquels on tombe assez ordinairement en cette matiere; & puis nous marquerons plus en détail ce qu'il faut observer pour bien imiter.

Le premier défaut se commet par excès, c'est-à-dire, en imitant si exactement le discours d'un autre, qu'on le l'approprie, en le prenant tout entier, ou la plus grande partie; ce qui s'appelle plutôt un larcin qu'une imitation. Il y a bien des gens qui ne font nul scrupule de cette espèce de larcin, lequel pour n'être défendu, ni puni par les loix de la justice, ne laisse pas d'être honteux, & condamné par les gens habiles; & c'est assez d'en avoir été convaincu, pour être tellement décrié, qu'on ait bien de la peine à en revenir. C'est pourtant, à mon avis, une faute bien pardonnable à ceux qui ont charge d'ames; & qui sont obligez de nourrir leur troupeau du pain de la parole de Dieu, mais qui étant accablé d'une multitude d'autres occupations, n'ont pas le loisir de composer des Sermons; & à ceux qui, faite d'étude & de capacité, ne pourroient s'acquitter de leurs obligations sans le secours du travail d'autrui; à ceux enfin, qui poussez d'un véritable zele, croyent, par ce moyen, le rendre utile au prochain: car alors ils partagent le merite d'une sainte action avec l'Auteur des discours, qui ne les donne souvent au public qu'à ce dessein.

Ce défaut faite aux yeux; & il n'y a personne qui n'accuse celui qui le commet d'être Plagiaire, plutôt qu'imitateur. Mais en voici un autre, qui n'est pas moins blâmable, quoi qu'il ne soit aperçu que des plus éclairés; C'est de prendre un endroit d'un côté, & un endroit d'un autre, & faire un ouvrage de pieces rapportées, comme ces Peintres qui ne veulent pas passer tout-à-fait pour copistes, mais qui prennent un personnage de l'un, & une posture de l'autre. Il n'y a que les sçavans Peintres qui reconnoissent de qui chaque piece est prise; mais les moins habiles, voyent que l'assemblage est d'un apprentif. Et la fable de la Cornelle doit avertir ces assembleurs de pièces mal cousues, & souvent mal assorties, que quand chacun aura repris ce qui lui appartient, il ne leur restera que la honte de se voir dépouillez de tout.

Je dois pourtant faire ici justice aux personnes qui on pourroit accuser de larcin; au lieu qu'elles usent seulement de leur droit. C'est en ce qui regarde le choix d'un dessein, soit de Morale, soit de Mythes, ou d'un Panegyrique. Car enfin, comme les mêmes sujets reviennent toujours dans les Chaires, il est difficile, pour ne pas dire impossible, parmi une si grande multitude de Prédicateurs, de ne se pas rencontrer avec quelqu'un dans le dessein, dans le plan, & dans la division d'un discours sur le même sujet; à moins que cette division ne fût tellement marquée, qu'elle fût aussi-tôt reconnue pour être de quelque Prédicateur fameux, qui s'en seroit servi le premier. A moins de cela, c'est un bien commun sur lequel tout le monde a droit, ou une matiere sur laquelle chacun peut travailler: il n'y a que la forme qu'on y met, qui fasse la difference des ouvrages, & des ouvriers qui y ont mis la main.

Ce qui me fait souvenir d'une contestation assez plaisante, qui arriva il y a quelques années entre deux Prédicateurs qui ont fait bruit en leur temps, & que leur merite a élevé à l'Episcopat. L'un, qui n'étoit pas encore Evêque, prêchant à Saint André des Arts, la Passion du Sauveur, prit pour texte ces paroles: *Manus omniu contra eum*: & son dessein fut que trois mains avoient frappé le Fils de Dieu, & l'avoient fait souffrir ce que les Evangelistes rapportent de lui; sçavoir, la main de la justice de son Pere Eternel, qui avoit exigé de lui une telle satisfaction; la main propre, parce que lui-même s'étoit offert à la mort, & avoit donné la liberté à toutes les passions les plus violentes de lui déchirer le cœur, & de l'affliger; enfin la main de ses ennemis & de ses bourreaux, qui l'avoient mis dans le pitoyable état que nous dépeint l'Isaïe. Ce dessein ayant été écouté & reçu avec applaudissement, fut rapporté à l'autre Prédicateur, déjà Evêque, qui venoit de prêcher au Louvre tout le même sujet, & la même division, ayant pris pour texte: *Propter scelera populi mei percussit eum*. Celui-ci se récria, en bonne compagnie, que ce dessein lui avoit été pris, & qu'il y avoit assez de personnes, qui l'ayant entendu plusieurs fois à la Cour & dans les principales Eglises de Paris, en pouvoient rendre témoignage. L'autre, pour se justifier, allegua qu'il l'avoit trouvé dans la Meditation 114. du Reverend Pere Bourgoïn, où il parle des ames du Purgatoire, & que le Pere Bourgoïn le tenoit lui-même d'un autre Prédicateur, qu'il avoit autrefois entendu. Monsieur

Biroat.

Siroat, qui prêchoit en même temps, l'a depuis imprimé dans son Carême, en changeant le texte, & déguisant un peu ce plan. Ce qui montre qu'il est assez ordinaire, que plusieurs se rencontrent dans le même dessein, & que ceux qui accusent les autres d'être Plagiaires, en ce point, pourroient eux-mêmes être convaincus d'avoir pris d'un autre, ce qu'ils veulent qu'on croye leur être plus particulier.

Il y a un troisième défaut dans l'imitation, dont il est plus difficile de se garantir; parce qu'on est entraîné par le torrent de la coutume, & par la foule de ceux qui l'approuvent. C'est que si-tôt que quelque Prédicateur s'est distingué par quelque nouvelle manière de composer, laquelle est bien reçue; quelque vicieuse qu'elle soit, on veut aussitôt l'imiter. Comme il n'y a pas long-temps que les Sermons partagent, & coupent en divisions & subdivisions étoient tellement à la mode, parce qu'un fameux Prédicateur en avoit amené la coutume, qu'on a été plus de vingt ans avant que de s'en défaire, quoi que tout le monde reconnoît assez qu'elle étoit contraire à la véritable éloquence, qui veut qu'on donne plus d'étendue aux preuves & aux raisons pour les mettre en leur jour. On introduisit ensuite un autre défaut, qui pensa ruiner toute la force & la solidité de la Prédication. Ce fut de remplir les Sermons de peintures, ou de caractères de mœurs, où l'on employoit tout le temps à raconter ce qui se fait dans le monde; les intrigues, les entretiens, les débauches; au lieu d'en donner de l'honneur, & d'en détourner par de fortes raisons, & par les menaces de la justice de Dieu. L'excès en étoit sans doute blâmable; mais tout le monde y donnoit aveuglement; & d'un ornement du discours, quand un caractère de cette nature étoit bien placé, on en faisoit un véritable défaut, en mettant ces peintures par tout, & en les faisant venir à tout propos. Il y en a d'autres qui, pour avoir lu ou entendu deux ou trois bons Sermons, les prennent pour règle de tous ceux qu'ils composent, par une imitation vicieuse; parce qu'ils ne font pas réflexion que ce qui est bon dans un sujet, ou dans un genre de discours, n'est pas supportable dans un autre. Les personnes qui en usent de la sorte, marquent bien qu'elles ont peu de justesse d'esprit, & tout ensemble peu d'acquis, de faire venir à tout, ce qui leur a une fois frappé l'esprit, & de le faire entrer dans tous leurs Sermons, à quelque prix que ce soit. Il s'en trouve même plusieurs qui croyent avoir bien imité un Prédicateur, en se servant de quelques expressions qui lui sont familières; mais ils marquent de l'affectation en les répétant presque à chaque période. Ainsi j'ai connu un Prédicateur, lequel, parce qu'un plus habile que lui, disoit quelquefois dans les choses importantes: Remarquez ceci; appliquez-vous à cela; écoutez-moi: le disoit si souvent qu'il lassoit ses Auditeurs; & à force de dire, écoutez-moi, on ne l'écoutoit plus. Si tout ce que vous dites est à remarquer, lui dit-on un jour après son Sermon; avertissez-en une bonne fois pour toutes: ou plutôt dites de bonnes choses, & l'on saura bien les remarquer.

Je mets enfin pour dernier défaut de l'imitation, d'ajouter tant de choses aux pensées d'un autre pour les développer, & pour les faire entendre, qu'on les défigure, & qu'on ne les reconnoît plus; ou bien de les renfermer en si peu de paroles, qu'on leur ôte toute leur grâce & toute leur beauté. Il faut être bien habile pour bien garder les proportions dans un raccourci, & bien expérimenté pour donner une grande étendue aux choses qui ont déjà leur juste mesure: C'est en quoi excelloit Cicéron, qui savoit étendre les choses qu'il imitoit des autres Orateurs, & les resserrer en telle sorte, qu'il leur faisoit tout leur agrément. Mais après avoir rapporté les principaux défauts, où l'on tombe le plus souvent, en imitant les plus excellents Orateurs: voici ce que j'ai pu remarquer pour les imiter si bien, & les suivre de si près, que la copie ne cede gueres au modèle; ou qu'en cedant la gloire de l'invention à celui qui en est le premier Auteur, celui qui marche sur ses pas, n'en mérite pas moins, par une heureuse imitation; ce qui arrivera infailliblement, si l'on sçait bien mettre en usage les observations suivantes.

La première est, que comme l'on condamne avec juste raison, l'imitation gênante & servile, par laquelle on s'astreint tellement aux pensées, ou aux termes d'un autre, qu'on n'ose y rien ajouter, ni en rien retrancher; on doit au contraire, pour bien imiter, les accommoder à son génie, prendre ce qui convient au sujet que l'on traite, & laisser le reste, comme dans un festin, où l'on charge une table de toutes sortes de mets, chacun n'en prend que ce qui est de son goût, & autant qu'il lui est nécessaire. C'est de cette manière que les saints Peres ont imité ceux qui les ont précédés, prenant les pensées les uns des autres, & les exprimant en d'autres termes, ou en leur donnant un nouveau tour; comme des ornemens qui ne perdent rien de leur prix & de leur beauté, pour être détachés de leur propre lieu, & placés dans un autre. Ainsi nous voyons que saint Bernard a emprunté plusieurs choses de saint Augustin; saint Augustin, de saint Cyprien; & saint Cyprien, de Tertullien, qu'il appelloit son maître, & dont il lisoit continuellement les écrits. Cette imitation s'appelle libre, parce qu'on ne s'astreint point aux paroles, & qu'on se contente d'entrer dans le sens d'un

Tome I.

Auteur, & de le le rendre propre, sans qu'il soit nécessaire d'avertir de qui on a emprunté: en quoi l'imitation est différente de la citation, qui ne se fait du bien d'autrui, qu'après en avoir, pour ainsi dire, demandé la permission.

Une autre manière d'imiter, assez semblable à celle-ci, & qui n'est pas moins permise, ni moins louable; c'est d'emprunter d'une langue étrangère quelques pensées, auxquelles on donne le tour de la nôtre. On voit bien des Prédicateurs qui étudient les langues dans cette vue, qui usent d'un droit d'ambaine, que leurs Auditeurs ne font pas en état de leur dispenser; si ce n'est qu'ils ne veulent plutôt user de représailles; parce que les étrangers s'accoutument réciproquement très-bien de nos discours, & commencent à prêcher à notre manière. J'y consens, pourvu que ce ne soit point une simple traduction, mais qu'on accommode à notre génie, ce que l'on prend chez eux; autrement je n'excuferois pas une personne de larcin, quoi qu'un de nos meilleurs Auteurs, accusé d'être plagiaire de la sorte, ait répondu que dépouiller ainsi les étrangers, étoit plutôt une conquête, qu'un vol. Je crois qu'il eût parlé plus juste, s'il l'eût appelé un commerce, & s'il se fût souvenu que c'est assez ordinairement une marchandise de contrebande, si on ne la rend propre à nos usages.

Je ne sçai si je dois ajouter ici une troisième manière d'imiter, que quelques-uns appellent plutôt une compilation, ou un recueil de diverses pensées, & d'expressions qu'on tire des Auteurs même les plus inconnus, & des livres qui n'ont pas grande réputation, mais qui ne laissent pas d'avoir quelque chose de bon; & que des Prédicateurs trouvent le moyen d'insérer dans leurs discours, avec tant d'artifice, que l'on croiroit que cela coule de source; comme nous lisons du célèbre Virgile, qui en lisant les ouvrages d'Ennius, disoit ingénieusement qu'il cherchoit de l'or dans un fumier. Je crois qu'on ne peut blâmer ceux qui en font autant, à l'égard des vices Sermonnaires; car parmi une infinité de choses triviales, mal tournées, & encore plus mal exprimées, on y trouve quelquefois de belles naissances d'éloquence, des mouvemens pathétiques, & de riches pensées, dont on pourroit faire un très-bon usage. Ce seroit polir un diamant brut, ou le tirer de la boue pour le placer en un lieu, où il auroit tout son éclat: ce seroit enfin mettre en œuvre d'excellens morceaux, qui étant détachés d'une mauvaise pièce, donneroient beaucoup d'ornement à une meilleure.

Pour ne rien laisser de conséquence sur cette matière, dont les Prédicateurs puissent tirer quelque instruction: je dirai que la meilleure, ou plutôt la véritable manière d'imiter, est celle que les plus excellents Orateurs ont mise en pratique, qui est de s'efforcer d'égalier, & même de surpasser ceux qu'on fait gloire d'imiter, du moins dans les endroits où cette imitation est plus visible; en mettant la pensée d'un autre dans un plus beau jour, & lui donnant un nouveau degré de perfection qu'elle n'a pas dans l'ouvrage de celui qui en est le premier Auteur. C'est ainsi que plusieurs ont remarqué que Cicéron a toujours encheri sur Demosthène, dans tous les endroits où il paroit manifestement qu'il l'a imité. Et de plus de vingt exemples qu'on en apporte, il suffira à ceux qui seront curieux d'en faire le parallèle, de comparer l'Exorde de la plus éloquente Oraison de celui-ci, qu'on appelle, *pro Cornelia*, avec le commencement de celle de Cicéron pour Murana, où l'on voit que l'Orateur Latin l'emporte sur l'Orateur Grec; que le tour qu'il donne à la même pensée est plus fin, & les termes plus choisis; que tout cet Exorde est enfin plus délicatement tourné, & qu'ainsi la copie est plus belle que l'original. C'est de cette sorte que je souhaiterois qu'on imitât les Prédicateurs; car je suis sûr que les médiocres deviendroient bientôt excellents, & que les meilleurs se rendroient encore plus parfaits. A quoi Longin, ce judicieux Auteur, dont nous avons déjà parlé, ajoute, qu'il seroit bon en travaillant sur un sujet, de penser comment s'y prendroit celui que nous avons dessein d'imiter; comment exprimerait-il cette pensée; ou bien quel jugement il feroit de nous s'il lisoit notre ouvrage, ou s'il écoutoit nos discours. Si ce conseil est utile pour parvenir au stile sublime, dont parle cet Auteur, il est bon encore de choisir quelque bel endroit à imiter, & de voir ensuite si l'Auteur se reconnoitroit en cette copie de lui-même.

Sur ces endroits si éloquemment touchés par un Orateur, dont le nom & le mérite peut faire des exemples; je fais les réflexions suivantes. La première, qu'un Orateur, quelque éminent qu'il soit, ne doit point rougir d'imiter, ou d'adopter quelques pensées d'un autre, parce qu'enfin l'esprit de l'homme étant borné, il se peut faire qu'un homme ait mieux rencontré en quelque chose, qu'un autre; & que pour faire un discours, où tout se soutienne, il n'y a presque point de moyen, que de faire comme ce Peintre, qui pour représenter une beauté achevée, assembla toutes les personnes les mieux faites de son temps, pour imiter ce que chacune avoit de plus brillant. Pour moi je ne doute point que dans les pièces les plus achevées de tous les plus grands Orateurs dont nous avons les ouvrages, si l'on vouloit rechercher ce qu'ils ont imité les uns des autres, on n'en fit des volumes entiers; puisque nous entendons tous les jours des morceaux pris

\*\*\*

SECONDE DISCOURS PRELIMINAIRE.

ou imitez de Grenade, du Pere Delingendes, & des autres, lesquels en regardant leurs ouvrages publics, en ont fait un bien commun, & ont donne droit à tout le monde de s'en servir.

La seconde reflexion est, que l'imitation, en matiere de Sermons, & des autres discours, est bien differente du larcin. Car le larcin ravit l'honneur avec le bien de celui dont on s'attribue l'ouvrage, sans y rien mêler du nôtre; comme le Poëte Virgile le reprocha agreablement à celui qui s'eroit attribué des vers, que cet admirable Poëte avoit composez; au lieu que l'imitation fait honneur à celui qu'on imite, parce qu'enfin l'on ne peut marquer davantage l'estime que l'on fait de son ouvrage, que de le vouloir imiter: & quoi que ce ne soit pas la coutume de citer en cette occasion; quand le premier Auteur s'aperoit, que c'est lui que l'on copie de la sorte, il doit en sçavoir bon gré.

La troisième est, qu'il faut toujours se souvenir, que l'imitation est une ressemblance, & non pas une usurpation; & qu'ainsi imiter n'est pas prendre impunément,

ou s'approprier une partie de l'ouvrage d'autrui; mais c'est tâcher d'en faire un qui l'egale, ce qui s'appelle emulation, qu'on ne peut blâmer: ou si l'on adopte l'ouvrage entier, comme a fait Monsieur Ménage, en faisant imprimer le livre d'un des amis parmi les siens, auquel il a donné le nom de *liber adoptivus*, il faut, comme a fait ce sçavant Auteur, declarer qui en est le Pere.

Enfin la dernière reflexion que je prie de faire, ceux qui ecoutent les Prédicateurs, c'est de ne point trouver étrange, s'ils entendent dire à l'un, quelque chose qu'ils ont déjà entendu de la bouche de l'autre; & de se souvenir que les mêmes sujets ayant été rebatus tant de fois, il est difficile qu'on ne se rencontre en quelque chose; & que les mêmes pensées & les mêmes preuves, quand elles sont propres & naturelles, ayant été mises en oeuvre par les premiers qui en ont parlé, ceux qui viennent après, n'auroient souvent plus rien à dire, s'ils ne se servoient du même droit que ceux que l'on en croit être les premiers inventeurs; lesquels ont aussi imité les autres, qui ont traité les mêmes sujets avant eux.

*Hos ego ven-  
stculos feci,  
tulit alter  
honores: sic  
vos non va-  
bit, &c.*

AVERTISSEMENT.

Il paroît une seconde édition de ce Livre, dont le titre promet beaucoup, sçavoir qu'elle est revüe, corrigée, & augmentée par l'Auteur. C'est ce qui m'a porté, cher Lecteur, à vous donner cet avertissement: Car ayant été assez curieux que de revoir un tres-grand nombre d'endroits, pour voir si les effets répondoient aux promesses, je n'y ai trouvé rien moins que cela, ayant par tout rencontré les mêmes fautes que dans la premiere édition, si l'on en excepte quelques-unes assez peu considerables. Ainsi l'on ne peut dire rien d'autre, sinon que le Libraire de Lyon manque de bonne foi, puisqu'il ne fait point de scrupule d'imposer au Public; & que par une avidité forcé de gain, il s'est fort peu soucie de la reputation de son Auteur, puisque pour donner le même débit à cette édition qu'à la précédente, il n'a pas crû d'avancer fausement, que l'Auteur l'a revüe, corrigée, & augmentée. Ces promesses, cher Lecteur, ne se trouveront accomplies que dans cette édition in folio, où l'on a corrigé un fort grand nombre de fautes tres-considerables, & pris pour cela la peine de revoir plusieurs originaux, dont ce livre contient les extraits. Il ne sera pas aussi inutile de vous avertir en passant d'une chose touchant cette édition in folio, c'est qu'on avoit d'abord fait dessein de retrancher par tout le texte latin des Paragraphes troisiemes & quatriemes, qui contiennent les passages de l'écriture & des Peres, en laissant la citation au texte françois: ce qui a été executé dans le commencement en deux endroits; mais ayant ensuite réfléchi sur l'incommodité que ce retranchement causeroit aux plus sçavans comme à ceux qui le sont moins, par la nécessité où ils se trouveroient fort souvent de chercher dans plusieurs livres ce qu'ils peuvent trouver dans un seul; ayant même considéré que cela pouvoit être contraire à l'intention de l'Auteur, qui dans le grand nombre des passages qu'il a ramassés dans son livre, a certainement eu pour un des objets principaux la commodité & le soulagement de ceux qui en auroient besoin lorsqu'ils voudroient traiter quelque sujet; & dont ils auroient été privez en partie, si suivant ce premier dessein on avoit retranché le texte latin. Après dis-je ces reflexions, on a jugé à propos de laisser le texte latin à côté du françois, & l'on trouvera ici ce qui manque aux premiers Paragraphes d'où il a été retranché.

Paragraphe III. sur l'Affliction, &c.

**C**um ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum. Psalm. 90.  
 Multa tribulationes Justorum. Psalm. 33.  
 Juxta est Dominus is qui tribulato sum corde. Psalm. 33.  
 Sola vexatio dabit intellectum auditui. Isa. 28.  
 Percussisti eos, & non doluerunt; attrivisti eos, & reverterunt accipere disciplinam; induraverunt facies suas supra petram, & noluerunt reverti. Jerem. 5.  
 Frustra percussisti filios vestros, disciplinam non receperunt. Idem, c. 2.  
 Castigasti me, & eruditus sum. Idem, 32.  
 De excelso misisti ignem in ossibus meis, & orndivit me. Thren. 1.  
 Propter hoc sepiam viam tuam spinis. Osee 2.  
 Erudire Jerusalem (afflictionibus) ne forte recedat anima mea abs te, ne forte ponam te desertam, terram inhabitabilem. Jerem. 6.  
 Corripe me Domine: verumtamen in judicio, & non in furore tuo; ne forte ad nihilum redigas me. Idem, c. 20.  
 In paucis vexati, in multis bene disponentur; quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. Sapient. 3.  
 In tribulatione sua manent confurgent ad me, venite, & revertantur ad Dominum. Osee 6.  
 Cum occideret eos, querebant eum, & revertentur, & diluculo veniebant ad eum. Psalm. 77.  
 Imple facies eorum ignominia, & querebant no-

men tuum Domine. Psalm. 82.  
 Peccavi, & verè deliqui, & ut eram dignus non recepi. Job. 33.  
 Quia acceptus eras Deo, necesse fuit in tentatio probaret te. Tob. 12.  
 Quom diliget Dominus corripit, & quasi pater in filio complacet sibi. Proverb. 3.  
 Tentati sunt patres nostri, ut probarentur, si verè colerent Deum suum. Judith. c. 8.  
 Vasa figuli probat fornax, & homines justos tentatio tribulationis. Eccli. 27.  
 Si impius fuerit, va mihi est; & si justus, non levabo caput, saturatus afflictione & miseria. Job. 10.  
 Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est, & per multas tribulationes probatus, Dei amicus effectus est. Judith. 8.  
 Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses, & omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transferunt fideles. Judith. ibid.  
 Et nos ergo non ulciscamur pro his qua patimur; sed reputantes peccatis nostris minor esse flagella Domini, quibus servi corripimur, ad emendationem, & non ad perditionem nostram evenisse credamus. Ibidem, c. 8.  
 Obsecro eos qui hunc librum lecturi sunt, ne abhorrescant propter adversos casus; sed repentent ea que acciderunt, non ad inierum, sed ad correptionem esse generis nostri. 2. Machab. c. 6.  
 Ipse castigavit nos propter iniquitates nostras, & ipse salvabit nos propter misericordiam suam. Tob. 13.